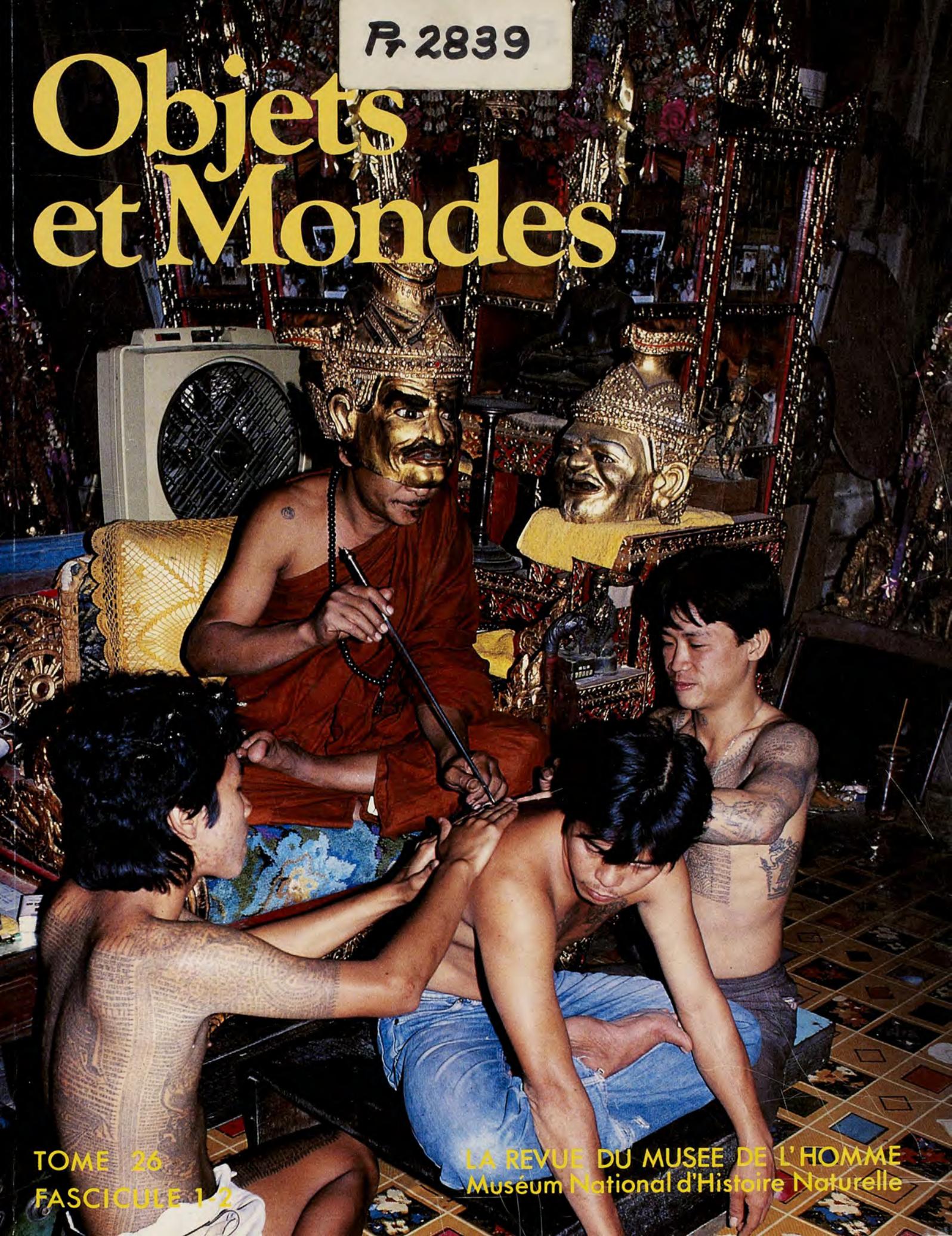


R 2839

Objets et Mondes



TOME 26
FASCICULE 1-2

LA REVUE DU MUSÉE DE L'HOMME
Muséum National d'Histoire Naturelle

Objets et Mondes

h2839
Revue du Musée de l'Homme -
Muséum National d'Histoire
Naturelle
TOME 26 - Fascicule 1-2

SOMMAIRE

Joseph Chelhod	Un mariage dans le désert de Syrie en 1812	3
Elisabeth Bopearachchi	Quelques aspects du culte des <i>nâga</i> dans la littérature cinghalaise ancienne et populaire	13
Lajos Boglár	L'art des forêts ou la forêt des arts chez les Indiens piaroa, Venezuela	19
Roger Saban et Marie-Pierre Dupin	Objets en corne et peau de Rhinocéros	25
Joaquim Galarza	Autour du <i>Codex Santa Anita</i>	39
Christine Hemmet	La Thaïlande, le pays au million d'amulettes	49
Marinella Carosso	« Coudre en lin » et « coudre en soie ». Interprétation des broderies d'un vêtement traditionnel sarde	65
Solange Thierry	Yvette Laplaze (1924-1988)	77



Abonnement d'un an :
- France 147 F T.T.C. - Etranger 160 F
Tout abonnement commence avec le
premier fascicule du Tome
Chèque bancaire ou postal (CCP PARIS 9061-14)
à l'ordre de l'Agent Comptable du Muséum

Vente des fascicules séparés
à la Librairie du Musée et par correspondance

Objets et Mondes - Musée de l'Homme -
Palais de Chaillot - 17, Place du Trocadéro
75116 PARIS - tél. 45 53 70 60

En Asie, depuis la haute antiquité, on a attribué au Rhinocéros des qualités mythiques. Ses produits, souvent utilisés comme talismans, furent couramment employés en pharmacopée chinoise, principale cause, encore de nos jours, du démembrement des cinq espèces vivantes dont la disparition s'accélère rapidement. Des cornes entièrement sculptées, véritables œuvres d'art, étaient offerts dans l'Ancienne Chine aux hauts dignitaires comme présents de bienvenue. La corne, considérée comme déflecteur de poison, servit à confectionner des coupes anti-poison très ouvragées. La peau, par sa résistance, a été employée jusqu'au XIX^e siècle à la fabrication des boucliers. Quelques-uns de ces objets conservés dans nos musées sont présentés dans cette étude.

In Asia the Rhinoceros has been regarded as having mythological attributes since very ancient times. Parts of the animal itself were, and are even today, used as talismans in the Chinese pharmacopoeia. This has largely been responsible for the now rapid extinction of the remaining five species. In ancient China carved horns were real works of art and were presented to high dignitaries as royal gifts. Horns were also valued as antidotes to poison and very elaborate cups were made out of them for this purpose. Because the hide is so tough it was used, even as late as the 19th century, in the manufacture of shields. Some of these objects, which have been conserved in our museums, are described in this study.

Quatre genres de Rhinocéros, répartis en cinq espèces, vivent actuellement dans la savane ou la forêt des régions subtropicales de l'Asie du Sud-Est, de l'Indonésie et de l'Afrique. Ce sont des animaux très puissants, au corps massif recouvert d'épaisses plaques cutanées, mesurant de 2 à 5 m de long et pouvant peser de 1 à 4 tonnes. Leur tête, courte et robuste, supporte au-dessus du nez une ou deux cornes suivant les espèces.

En Asie, où leur nombre s'est fortement restreint ces derniers temps, deux genres sont représentés, *Rhinoceros* et *Dicerorhinus*. Le premier (environ un millier d'individus), pourvu d'une seule corne, groupe deux espèces, l'une propre à l'Inde, *R. unicornis*, avec une corne pouvant atteindre 60 cm, l'autre à Java, *R. Sondai-cus*, dont il ne subsiste qu'une cinquantaine de spécimens ; leur corne est beaucoup plus petite, environ 30 cm. Le second (une centaine d'individus), avec deux cornes, une antérieure longue pouvant atteindre 80 cm et une postérieure très courte, ne comprend qu'une seule espèce, *D. sumatrensis*, disséminée dans les forêts de Birmanie, de Malaisie et d'Indonésie. C'est le plus petit de tous les Rhinocéros et le plus primitif. Il possède une faible cuirasse recouverte de touffes de poils laineux, d'où sa dénomination de Rhinocéros laineux.

En Afrique, on connaît également deux genres de Rhinocéros bicornes, *Diceros* et *Ceratorhinus*, chacun représenté par une seule espèce, *D. bicornis*, et *C. simum*. Le premier, communément appelé Rhinocéros noir, de taille moyenne, le seul encore bien représenté dans sa population (environ 20000 individus), est actuellement cantonné dans les marécages et fourrés de la lisière des forêts dans le secteur oriental de l'Afrique, du Soudan à l'Éthiopie et du Tchad à l'Afrique du Sud. Les deux cornes sont généralement de belle dimension, comme nous le montre le dessin exécuté par Pierre Mars d'un crâne conservé au Laboratoire (inv. 1944-278) (fig. 1), la corne antérieure (42 cm) pouvant dans certains cas dépasser 1,50 m de long. Le second, devenu très rare (quelques dizaines d'individus), dénommé Rhinocéros blanc, en raison de la couleur des boues dans lesquelles il aime à se vautrer, est le plus grand de tous les Rhinocéros. Il occupe, avec une faible population, deux zones restreintes, l'une au nord (République Centre Africaine et Zaïre), l'autre au sud de l'Afrique, entre les fleuves Zambèze et Orange. La corne antérieure de cet animal est toujours importante, très puissante à sa base et d'une longueur dépassant souvent un mètre, tandis que la corne postérieure demeure très réduite, surtout chez les femelles.

Cet ornement nasal, fait d'une agglutination de poils d'une structure très particulière, va causer la perte de ce sauvage animal.

Sortis de la Préhistoire, les Rhinocéros représentent en quelque sorte des « fossiles vivants », mais l'on peut se demander pour combien de temps encore si leur protection n'arrive pas à enrayer l'hécatombe qui les décime progressivement mais sûrement. Non seulement, l'Homme a inventé des armes de chasse de plus en plus perfectionnées, faites pour détruire avec certitude, mais il est maintenant motivé par l'appât du gain résultant d'un trafic international organisé des produits du Rhinocéros qui touche l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie et crée un braconnage intensif dans les réserves. Esmond Bradley Martin (1981 et 1984), dans une enquête très documentée, nous apprend l'existence à Hong-Kong, plaque tournante du trafic, d'une bourse tarifant la corne à 700 \$ le kg (la raréfaction du produit se faisant, elle a atteint 15 à 30 fois cette valeur ces dernières années). Et ceci, parce que la corne, la peau, le sang, la chair, le cœur, la langue, l'urine, les ongles, la graisse, la moëlle, les os, les dents servent aux préparations très officielles de la médecine chinoise. Il n'est toutefois pas question d'aphrodisiaque comme cela a été

trop souvent répété. L'utilisation de la corne du Rhinocéros ne se limite pas à la pharmacopée chinoise, on la retrouve en Indonésie comme antidote (soit-disant avec succès) contre les morsures de serpents.

A Bornéo, les pieds servent à confectionner des coffrets, et les doigts des amulettes. Diverses pratiques étaient encore fidèles à la magie du Rhinocéros ; lors

de l'accouchement, par exemple, on suspendait une queue de cet animal dans la chambre de la parturiente et l'on déposait le pénis sur son ventre. En Afrique, les produits du Rhinocéros se retrouvent parmi les gris-gris ; au Kenya, par exemple, les os pulvérisés mis dans des sachets constituaient un talisman pour attirer les femmes et permettre au mari l'adultère en toute impunité.

Chassé par nécessité, tout au début de notre histoire, le Rhinocéros est bien vite devenu, par les qualités mythiques qu'on lui attribua, un animal sacré, symbole de vertu, aux Indes et en Chine où il entre dans les légendes du Moyen-Age. La magie s'en mêlant, sa corne, ses ongles, son sang et ses dents servirent de talismans ou d'amulettes. Au Laos cependant, associé aux mauvais esprits, la chasse en est tabou. Dès le XIII^e siècle, la corne sert en Chine à confectionner des coupes ouvragées présentées à la naissance des empereurs sous la dynastie Ming. C'est alors qu'on leur reconnaît des propriétés merveilleuses, et d'habiles artisans fabriquent des gobelets qui permettent de déceler la présence d'un poison dans un breuvage qui fait alors effervescence (des expériences auraient été faites au siècle dernier, mais nous n'en avons aucune certitude, montrant la réaction d'un alcaloïde avec la kératine et la gélatine de la corne constituée de poils agglomérés). De telles coupes étaient d'un usage très répandu parmi les musulmans, les hindous et les bouddhistes mais aussi à la cour de France pendant la Renaissance. Par ses qualités esthétiques, sa couleur, sa transparence et son beau poli, la corne servait aussi à confectionner des boutons et des boucles en Chine, des manches de poignards, de sabres ou de fouets aux Indes, en Indonésie, au Soudan, en Ethiopie, en Afrique du Sud et maintenant en grande quantité au yemen, les jambiyya, ce poignard que portent les Yéménites à la ceinture et qui marque, par la matière dont il est fait, le rang social et la puissance des pétro-dollars.

Par ailleurs, la peau, par sa résistance et sa solidité, a été pendant longtemps employée pour la fabrication de boucliers du Népal à l'Afrique du Sud. Marco Polo ne rapporte-t-il pas avoir visité, lors de son passage aux Indes une manufacture de boucliers à Gujarat ?



FIG. 1. - Tête osseuse du Rhinocéros bicolore d'Afrique. Vue latérale gauche. Dessin de Pierre Mars. (Cl. Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum, A. Gordon).

Au rythme actuel de consommation de la corne, le Rhinocéros noir d'Afrique va disparaître dans les prochaines décennies si l'on n'arrête pas ce vent de folie meurtrière. Ces dernières années, plus de 25 tonnes de cornes ont, en effet, été commercialisées, ce qui correspond à plusieurs milliers d'animaux sauvagement abattus par des braconniers dans les réserves du secteur oriental de l'Afrique encore très perméables à ce genre de trafic.

Il semble, d'après Henri Imbert (1921) que le médecin grec Ctésias, qui parcourut l'Inde et la Perse où il se rendit vers 416 av. J.-C. et y resta pendant dix-sept années à la cour du roi Darius II, puis du roi Artaxerxès II, fut le premier à décrire le Rhinocéros de l'Inde en ces termes : « Ils ont le corps grisâtre, la tête couleur de pourpre, les yeux bleuâtres, une corne au front longue d'une coudée et demie. La partie inférieure de cette corne, en partant du front et en remontant jusqu'à deux palmes, est entièrement blanche ; celle du milieu est noire, la supérieure est pourpre d'un beau rouge et se termine en pointe... On en fait des vases à boire. Ceux qui s'en servent ne sont sujet ni aux convulsions ni à l'épilepsie et ne risquent pas d'être empoisonnés pourvu qu'avant de prendre du poison, ou qu'après en avoir pris, ils boivent dans ces vases de l'eau, du vin ou une autre liqueur ».

Les jeux du cirque organisés avec faste à Rome pour commémorer les grands événements de l'Empire, attiraient les foules et constituaient la principale distraction de la population. Le Rhinocéros n'échappa pas à ces festivités. Dès le premier siècle s'était installé un commerce florissant de bibelots souvenirs. Les camées, véritables bijoux faits de pierres multicolores finement gravées, furent alors très en vogue. Sur l'un d'eux conservé au Musée de Berlin (Staatliche Museen zu Berlin D.D.R., inv. T.6, 8490), l'artiste a trouvé le moyen d'inscrire une tranche de vie, véritable instantané des métiers de l'arène, pris au dehors où s'installaient les ménageries, supplément permanent des jeux. Les montreurs d'animaux y faisaient notamment la joie du public. Sur ce camée de jaspe rouge (fig. 2), on voit un homme faisant avancer à l'aide d'un fouet un Rhinocéros dont la corne menace devant

lui un petit chien. Cette scène voulait-elle prouver comme le pensent Imhoof Blumer et Otto Keller (1889), que l'Homme, être supérieur a su dompter cet animal féroce qui montre néanmoins quelques vellétés contre le chien, domestiqué depuis longtemps.

Les Chinois connaissaient par contre le Rhinocéros depuis la plus haute antiquité. La vaste encyclopédie *Eul-Ya (Er Ya)*, nous dit Imbert, en fait mention dès le IV^e siècle av. J.-C., et que, sans compter les nombreux présents d'animaux vivants faits par les ambassades du Tonkin et de l'Annam, la corne était fort prisée des Empereurs de Chine. C'est ainsi que, sous le règne des Tang, l'empereur Ming-Huang (711-756) possédait dans sa ménagerie des Rhinocéros dressés pour exécuter des pantomines avec des chevaux et des éléphants. Les annales des diverses dynasties en relatent les propriétés miraculeuses ; celle des Han (206 av. J.-C. - 23 ap. J.-C.), par exemple, mentionne la présence de sept cornes au palais Impé-

rial : la première servait à effrayer les oiseaux dans les rizières ; la seconde, qui communique avec le ciel, devait durer mille ans, elle était longue et effilée avec une pointe blanche libérant un fluide vers les génies ; la troisième avait pour effet de chasser le froid ; la quatrième de chasser la chaleur ; la cinquième d'écarter les eaux ; la sixième la poussière tandis que la septième, la plus extraordinaire, était celle qui dissipait la colère. A ce propos, le Père Wieger (1917) rapporte qu'un poisson sculpté sur une corne de Rhinocéros entr'ouvre les eaux, permettant ainsi de passer à pied sec. Le même talisman dissipe le brouillard, décele les poisons et fait surnager les métaux.

Le Laboratoire d'Anatomie du Muséum possède une coupe sculptée faite avec une corne de Rhinocéros de Java (inv. 1896-125), entrée dans les collections en 1864. Il semble qu'il puisse s'agir d'une œuvre brute sculptée dans la masse de la corne faite par un habile artisan ou un naturaliste ayant eu connaissance des

FIG. 2 - Camée romain du 1^{er} siècle représentant le Rhinocéros. (Cl. Staatliche Museen zu Berlin DDR).



objets en corne de Rhinocéros, fort en vogue à cette époque, pour donner à son travail une forme rappelant certains vases tripodes, mais sans pouvoir, par le manque de matière, en isoler les pieds, et n'atteindre ainsi qu'à la réalisation d'un tripode très bancal (fig. 3), à moins qu'il ne s'agisse plus simplement d'une corne anormale, comme en signale Henri Neuville (1927), que l'on aurait polie, ce qui paraît beaucoup plus vraisemblable. La base, large mais peu profonde (16 × 9,5 cm) est surmontée de deux cornes disposées côte à côte, l'une de moyenne dimension (14,5 cm de haut), l'autre plus petite (10 cm) et plus effilée, légèrement éversée vers l'extérieur. Ces deux cornes sont accompagnées sur la ligne médiane de deux tubercules, l'antérieur étant le plus volumineux. Cette corne renversée constitue une véritable coupe naturelle pouvant évoquer un tripode, mais là s'arrête la comparaison avec l'objet que nous étudierons par la suite (voir fig. 8).

La valeur symbolique de la corne de Rhinocéros et ses qualités légendaires, encore très appréciées de nos jours, était très en vogue au XIX^e siècle. Présents aux grands de ce monde faits par les ambassadeurs du Siam, de l'Annam ou du Tonkin, la collection du Musée chinois du Château de Fontainebleau en possède deux (inv. F.1365 C), offertes à Napoléon III par les Annamites. Ces cornes, de couleur foncée, simplement polies, sont montées sur un socle en bronze ciselé et doré avec des pieds en bois rouge. La base incrustée de nacre représente une scène pastorale avec un bambou et deux canards mandarins (haut. 58 cm). A la fin du XVIII^e siècle et surtout au XIX^e, de nombreuses cornes de grandes dimensions (environ 80 cm de longueur), de couleur claire, prélevées sur le Rhinocéros laineux, furent entièrement sculptées par d'habiles artisans cantonnais. La Sculpture, d'inspiration taoïste, rappelle en une ascension vers le ciel les symboles de longévité et d'immortalité. Renversée sur un socle de bois sculpté à cet effet, la corne, la pointe en bas prend l'aspect d'une corne d'abondance avec sa base, largement ouverte vers le haut, représentant une coupe finement ouvragée. L'une d'elle, haute de 67 cm, est conservée dans les collections du Musée d'Ennery (inv. n° 2496). Ce Musée qui comprend l'hôtel particulier de l'avenue Foch et les collections qu'il contient, nous dit Chantal Valluy

(1977), fut légué à l'Etat en 1908 par Adolphe d'Ennery (auteur dramatique). Madame d'Ennery amassa passionnément tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle tous les objets d'art d'Extrême-Orient, fort à la mode à cette époque, que l'on pouvait acquérir, courant antiquaires, boutiques et grands magasins, mais ne s'inquiétant malheureusement pas toujours de la provenance des objets. Le socle de la corne, en bois sculpté, prend un aspect rocailleux avec, à la base, une large échancrure, qui isole deux masses stratifiées faisant office de pied. Au-dessus de cette cavité se dessine, sur la face antérieure, au milieu du feuillage touffu des érables et des pins, symbole de longévité mais aussi de bienvenue, une composition de deux buffles face à face dont celui de droite est monté par l'enfant qui les garde. La face postérieure du socle paraît beaucoup plus sobre, rocailleuse et aride. On y reconnaît dans le tiers inférieur des couches stratifiées, représentant les pieds du socle, surmontées dans le tiers moyen d'un épais tapis de champignons chinois, *Ganoderma lucidum*, symbole de l'immortalité.

Le tiers supérieur présente une forte opposition dans ses deux moitiés, la droite, du côté où s'élève la corne, peuplée de pins, contraste fortement avec la gauche, très aride, façonnée d'épais rochers taillés verticalement, entre lesquels s'engage la pointe de la corne afin de la fixer. La corne, par elle-même, finement sculptée en ronde-bosse dans sa partie la plus mince, présente, au fur et à mesure que l'on s'élève vers la coupe qui la termine, un relief de plus en plus marqué et ajouré.

Sur la face antérieure (fig. 4), le sculpteur a modelé, vers la pointe de la corne qui émerge de l'échancrure de fixation du socle, des feuilles d'érable, les fleurs du pêcher avec ses branches, ses feuilles et ses fruits, symbole de l'immortalité. Au-dessus de ce motif figurent, sur une dalle rocheuse, un couple de bouquetins couchés se faisant vis-à-vis, dans une forêt d'érables. Dans la moitié supérieure de la corne apparaissent les personnages. Dans la bordure droite figurent, sur un épais rocher, deux singes au museau allongé (sans doute des macaques), dressés sur leurs pattes. Immédiatement au-dessus d'eux, une mince dalle supporte, sur toute la largeur de la corne, encadrée à gauche

par un pin et à droite par un érable, une scène pouvant représenter, comme nous l'ont indiqué Catherine Despeux et Georges Métailié (communication personnelle), le dieu de la longévité Shou Xing, divinité stellaire du pôle sud, représenté avec un haut crâne dégarni, chevauchant une biche, *lu*, symbole des richesses et des émoluments pour un fonctionnaire, accompagné de la Reine Mère de l'Ouest Xi Wangmu, symbole du bonheur, *fu*, tenant dans sa main la queue de l'animal. Cette association de personnages est un thème fréquent dans l'art chinois. Sa représentation sur un objet signifie souvent un vœu de succès dans la carrière du fonctionnaire à qui l'objet est offert. Au-dessus, une autre dalle sert de support à une nouvelle scène évoquant le voyage en Occident du moine pèlerin Xuanzang (600-660) qui partit en Inde en 629 pour aller chercher les canons du bouddhisme. Il revint en 645, rapportant avec lui les manuscrits sanscrits de philosophie scolastique qu'il traduisit en chinois le reste de sa vie. Nous voyons de gauche à droite, sur toute la largeur de la corne : le sage monté sur son petit cheval revenant des Indes, accompagné à pied du roi des singes, Sun Wukong, portant les livres, suivi du moine Zhu Ba ju, à tête de cochon, portant un rateau, puis du moine bouddhiste Sha Wujing portant à la palanche un lourd fardeau que l'on distingue très bien sur la vue latérale droite de la corne. Enfin, la décoration de la bordure terminale de la coupe qui se trouve au sommet est faite de champignons chinois et de nuages stylisés tandis que se mêlent, en dessous, de gauche à droite, le feuillage des pins et des érables.

Sur la face postérieure (fig. 5), à la pointe de la corne visible dans l'échancrure de fixation, l'artiste a fait naître le tronc d'un érable qui va couvrir de son feuillage touffu toute la moitié inférieure de la corne. Au-dessus, apparaît une dalle transversale sur laquelle se trouve une biche couchée montrant son côté droit, la tête redressée, tournée vers l'arrière, au pied du tronc d'un pin volumineux, arbre de bienvenue dont le feuillage s'étend au-dessus d'elle. Dans la moitié supérieure, au niveau des singes vus sur la face antérieure, se situe une scène pastorale avec deux biches debout, l'une la tête haute, l'autre broutant au pied d'un tronc de chêne tandis que, par derrière, se continue, à gauche, l'ascension des pins

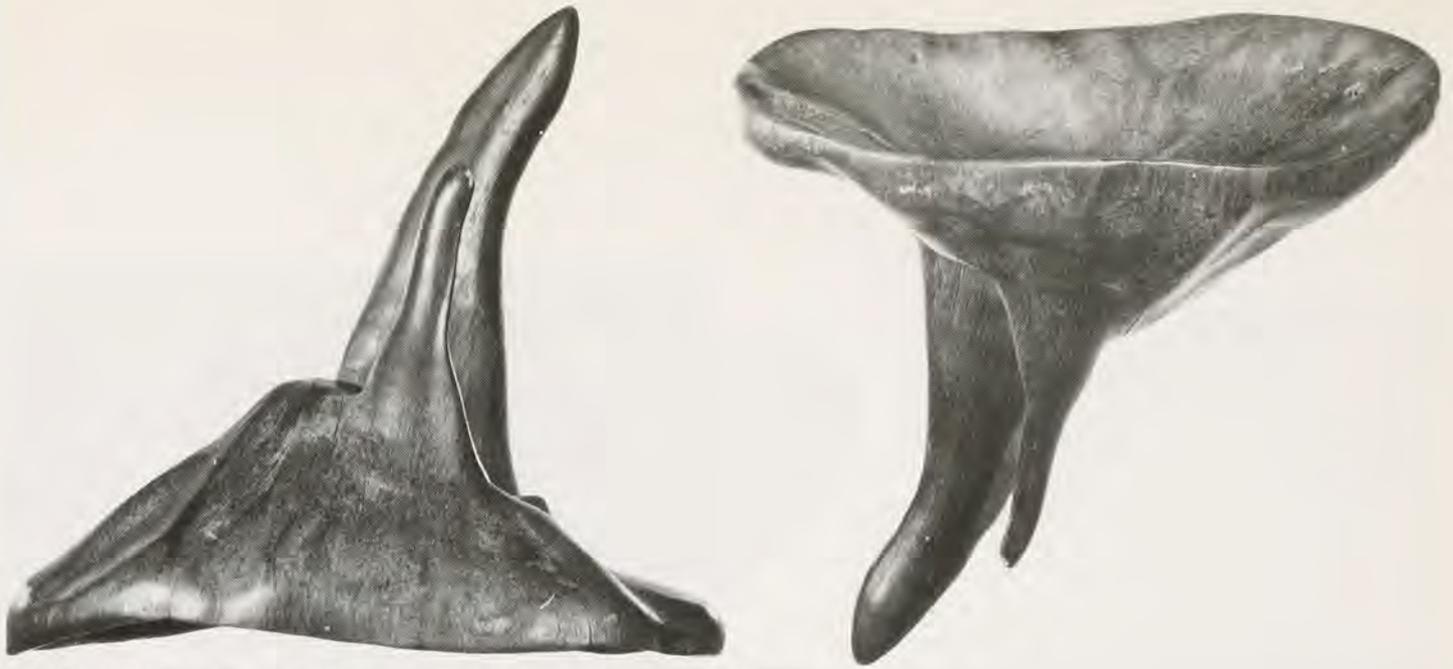


FIG. 3 - Corne anormale polie d'un Rhinocéros de Java. (Cl. Service photo du Muséum, J. Potiquet).

et, à droite, descend une treille indiquée par ses larges feuilles. Le chêne distribue au-dessus de cette scène ses branches, ses feuilles et ses glands. A hauteur des dernières feuilles de chêne, sur le côté gauche de cette face postérieure, un petit rocher donne assise à un nouveau tronc de pin et à deux petites singes, l'un debout, l'autre accroupi. Au-dessus d'eux, volent deux oiseaux phénix. Et l'on retrouve, pour terminer, en bordure de la coupe, un mélange de champignons chinois et de nuages stylisés, surmontant un espace dégagé, bordé à gauche par des pins et à droite par un pampre de vigne avec tige, feuilles et raisins. Cet espace est occupé par un autre phénix plongeant vers le bas, toutes ailes écartées. L'intérieur de la coupe (ouverture $20 \times 18,5$ cm), qui termine la partie supérieure de la corne, est ornée d'une superbe feuille de lotus.

Qu'elles aient ou non des propriétés « anti-poison », les coupes en corne de Rhinocéros étaient fort prisées des Chinois. Le plus ancien recueil de poésie chinoise, *Che-King* (le *Shijing*) en parle dans le troisième chant du *Tcheou Nan* (*Zhou nan*), comme nous l'indique Imbert (1) (1921), « alors je remplis de vin cette corne de Rhinocéros », mais aussi dans le chant *Sang Hou*, « cette corne de Rhinocéros est recourbée, elle contient un vin exquis et très doux ». Sous la dynastie Tang (618-906), les Chinois avaient la coutume, le

troisième jour après la naissance d'un enfant, de le laver avec de l'eau contenue dans une corne de Rhinocéros afin de lui donner la vitalité pour affronter l'existence. Certaines de ces coupes, faites d'une pointe de corne évidée sont parvenues jusqu'à nous. Le Musée de l'Homme (Laboratoire d'Ethnologie, Département d'Asie) en possède pour sa part également une (inv. 46-47-55), faisant partie avec deux autres coupes « anti-poison » (don du Musée de la Marine) d'un présent du roi de Siam à Louis XIV. Tous ces objets ont décoré le château de Versailles jusqu'en 1707, mais ne figurent pas à l'inventaire. Cette coupe (fig. 6) constituée de la pointe de la corne légèrement courbée et évidée, de couleur brune, présente sur son bord interne une fleur de lotus finement sculptée. La décoration extérieure, en bas-relief, représente un motif de plantes aquatiques comprenant des herbes et cinq pieds de lotus avec les fleurs et les feuilles dont les tiges se rejoignent vers la pointe en une sculpture ajourée (haut. 10,5 cm ; ouverture $9,5 \times 7$ cm).

Les deux autres coupes « anti-poison » du Musée de l'Homme ont été confectionnées dans la base plus large de la corne, elles paraissent fort anciennes, vraisemblablement de l'époque du Royaume combattant (IV-III^e siècles av. J.-C.).

La première coupe (inv. 46-47-54), de couleur ambrée, agrémentée d'un bec serveur fait d'un pincement de son ouverture à l'opposé de l'anse non ajourée, est assez basse et peu profonde, avec des bords très évasés (fig. 7). Elle repose sur un socle collé en corne de buffle. La décoration intérieure, très sobre, représente une étroite bordure de spirale carrée limitant une grecque sur les parties latérales de la coupe. Deux sortes de motifs ornent l'extérieur de la coupe. L'un, central, plus superficiellement sculpté, évoque le masque de Tao Tie, image de monstre protecteur et divinité salvatrice ou personnage glouton, insatiable (Elisseeff, 1977), inscrit dans une figure géométrique limitée par un triangle curviligne, la pointe en bas, dans lequel on reconnaît en traits stylisés, deux yeux, le nez avec les deux narines et la bouche faite de deux cercles avec un point central, suspendus aux narines. L'ensemble de ce masque est délimité extérieurement par un fin guillochage de figures géométriques. L'autre, constituant l'anse de la coupe, représente, de chaque côté, un animal fabuleux, sorte de dragon à longue queue dont les pattes se terminent par deux doigts pourvus de griffes, tandis que la tête fait penser à celle d'un félin. Du côté droit, le corps de l'animal est enlacé par un serpent enroulé sur le bord de la coupe, tandis que la tête est sculptée sur la paroi interne de la coupe. Du côté gauche, l'animal est beaucoup plus petit,

FIG. 4 - Corne sculptée de Rhinocéros de Sumatra (Musée d'Ennery). Vue antérieure. (Cl. Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum, A. Gordon).

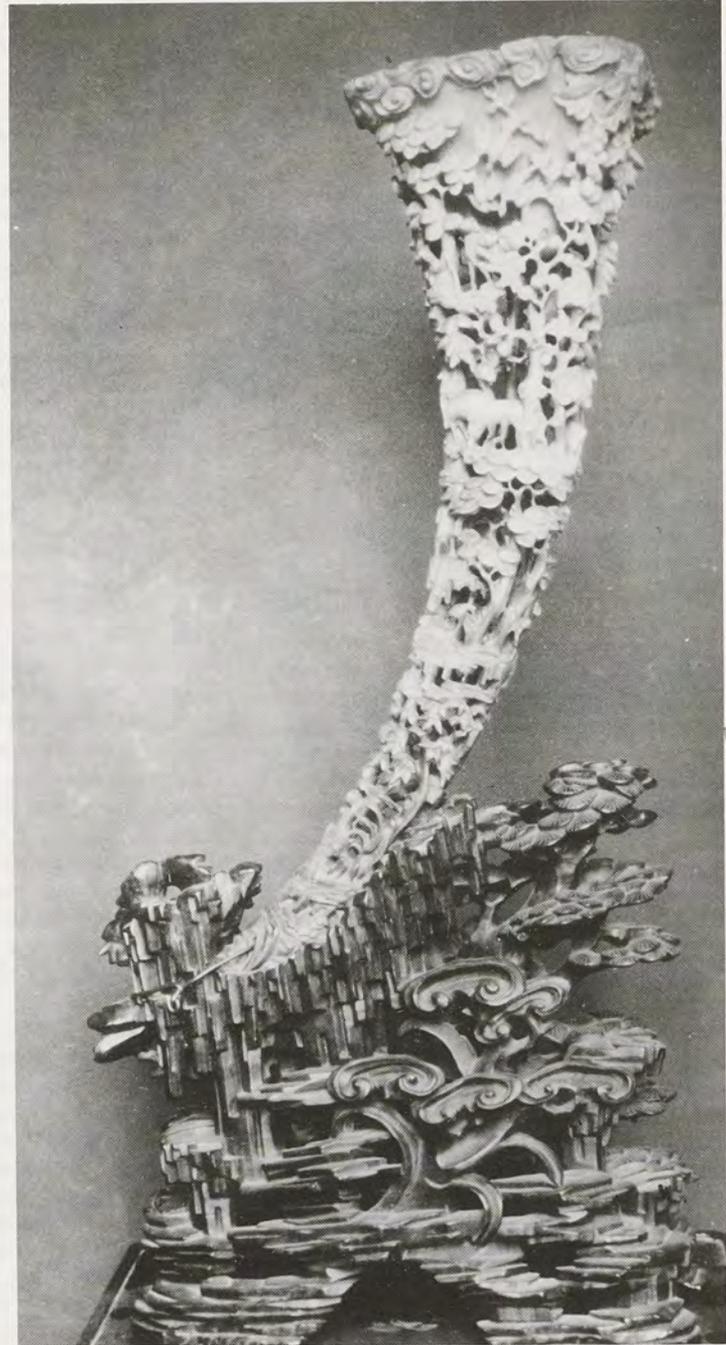
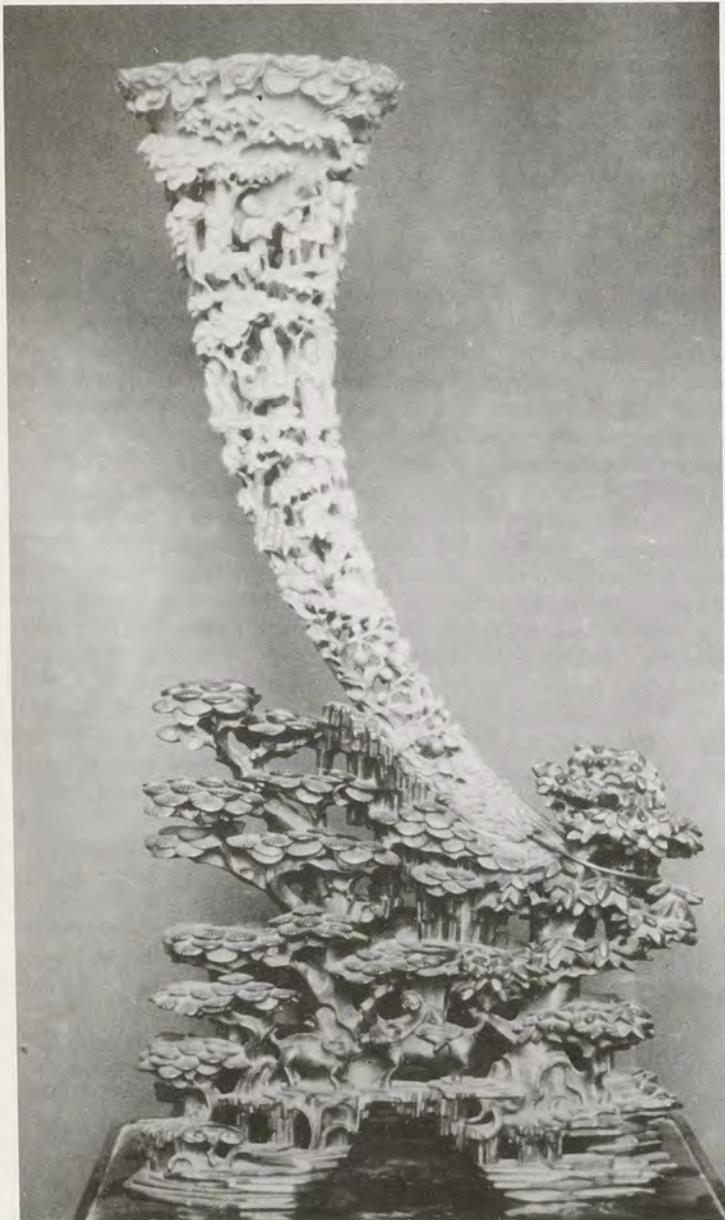


FIG. 5 - Corne sculptée de Rhinocéros de Sumatra (Musée d'Ennery). Vue postérieure. (Cl. Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum, A. Gordon).



FIG. 6 - Coupe en corne de Rhinocéros sculptée (Musée de l'Homme). Vue latérale (Cl. Musée de l'Homme, M. Delaplanche).

corps légèrement ventru, surmonté d'un très large bord évasé limitant une ouverture ovale très allongée. Le tout est supporté par trois pieds (deux devant, un derrière), légèrement courbes, effilés vers le bas. Le bord supérieur, faiblement déprimé en son milieu, est réhaussé à cet endroit, de chaque côté, d'un petit tenon vertical terminé par un bouton. Cette coupe ne présente pas de décoration intérieure. A l'extérieur, par contre, le bord supérieur est finement gravé de cette sorte de grecque chinoise. Le corps du vase présente quatre panneaux à décor incisé, opposés deux par deux, représentant, sur les faces antérieure et postérieure, des étoiles gravées dans des carrés disposés en lignes horizontales et, sur les côtés, dans des losanges en quinconce, suivant des lignes obliques, créant une sorte de damassé (haut. 12,5 cm, ouverture 13,5 cm).

Une autre coupe, conservée au Musée de l'Homme, provient d'un don de M. Combourg qui l'a recueillie à Madagascar avant 1896 (inv. 10-2-54). Cette coupe (fig. 9), de belle couleur ambrée, paraît également fort ancienne par la sobriété de son décor. L'ouverture, grossièrement rectangulaire, se prolonge en un bec pincé à son extrémité antérieure, tandis que, du côté opposé, se détache une anse large-

entièrement contenu dans la hauteur de la face latérale de la coupe (haut. 8 cm, ouverture 14,5 x 9 cm).

La seconde (inv. 46-47-53), de couleur claire, opalescente par transparence, est une coupe tripode à larges bords évasés (fig. 8). Elle a la forme d'un de ces vases tripodes pour chauffer les boissons alcoolisées *tsine je*, dont Vladimir Elisseeff (1977) nous fait savoir qu'ils étaient très courants sous les Chang (Shang) (XI^e siècle av. J.-C.) et ressemblaient à une corne maintenue dressée par deux baguettes. De petites dimensions (haut. 20 à 25 cm, ouverture 17 à 19 cm), ils étaient pourvus d'un bec verseur et de deux tenons verticaux sur le bord, que l'on suppose être des prises pour sortir le récipient du brasier. Notre coupe se compose d'un



FIG. 7 - Coupe en corne de Rhinocéros sculptée (Musée de l'Homme). Vue latérale (Cl. Musée de l'Homme, M. Delaplanche).



FIG. 8 - Coupe en corne de Rhinocéros sculptée (Musée de l'Homme). Vue latérale (Cl. Musée de l'Homme).

ment écartée. Elle est bordée intérieurement et extérieurement de la spirale carrée finement ciselée sur les parties latérales. Le corps repose sur un pied évidé en son centre, d'une faible hauteur. La décoration extérieure du corps de la coupe représente de chaque côté, sur un fond à motif géométrique, une fine sculpture en bas-relief d'oiseaux affrontés autour d'un oiseau bicéphale en position centrale, dont on retrouve le motif sous l'anse et le bec. Sur le bord de la coupe (fig. 10), s'agrippe, de chaque côté de l'anse, un dragon didactyle, la tête tournée vers l'intérieur (haut. 8 cm, ouverture 14 × 9,2 cm).



FIG. 9 - Coupe en corne de Rhinocéros sculptée (Musée de l'Homme). Vue latérale (Cl. Musée de l'Homme, M. Delaplanche).

Trois autres coupes, d'un style assez semblable, sont conservées au Musée d'Ennery, sans qu'on puisse cependant les dater, mais il paraît vraisemblable qu'elles aient été exécutées au XIX^e siècle comme beaucoup d'objets alors fabriqués à Canton.

La première (inv. 1907), assez basse (fig. 11), montre une ouverture ovale festonnée, légèrement étrécie dans la région de l'anse, massive et fortement sculptée de dragons. Elle ne possède pas à proprement parler de bec verseur, si ce n'est en son endroit la large éversion du bord de la coupe. La décoration extérieure représente, du côté gauche, un motif central fait de deux dragons affrontés à têtes de félins et aux corps ondulants, avec des pattes didactyles, situées au-dessus de vagues roulantes sculptées près du pied. Du côté droit, le motif se déplace vers la partie antérieure. Il est constitué d'un dragon vertical, à queue bifide située près du bord supérieur, la tête en bas retournée. De chaque côté de l'anse, le bord de la coupe est réhaussé d'un dragon la gueule ouverte. L'anse, pour sa part, est constituée d'un énorme dragon agrippé par ses pattes de devant et ses griffes sur le bord de la coupe, la tête plongeant dans l'ouverture du vase (haut. 7 cm, ouverture 17,7 × 9,3 cm).

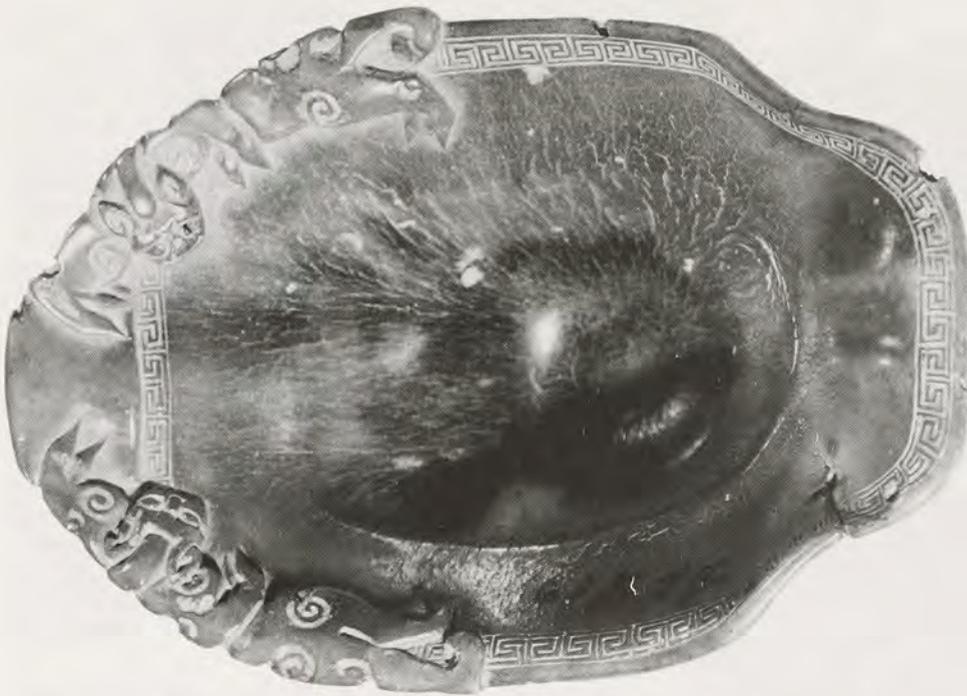


FIG. 10 - Coupe en corne de Rhinocéros sculptée (Musée de l'Homme). Vue supérieure (Cl. Musée de l'Homme, M. Delaplanche).

La seconde (inv. 1879), beaucoup plus volumineuse (fig. 12), présente une décoration très chargée. L'ouverture, de forme ovoïde à bord largement éversé, ornementée de dragons vers l'anse et de branches de pêcher avec ses fruits et une branche avec deux fruits écaillés vers le bec verseur qui se détache par un léger pincement. Le corps de la coupe est, de chaque côté, agrémenté d'un entremêlement de dragons à têtes de félins et à queues bifides orientées dans tous les sens, comme le jaillissement d'une gerbe, à partir d'un dessin plus stylisé situé au-dessus du pied : les uns, tirant la langue, les autres à crinière léonine, un autre au long cou serpentiforme à tête de reptile. L'anse de la coupe, très écartée, n'est bien sculptée que dans sa partie supérieure où viennent converger les dragons des faces latérales. Ceux-ci s'entremêlent sur le large bord de la coupe, de part et d'autre de la tête d'un dragon central, à longues

moustaches, à l'extrémité de l'anse (haut. 13 cm, ouverture 17,2 × 15 cm).

La troisième (inv. 1904), la plus petite de toutes (fig. 13), rappelle par son décor les plantes aquatiques de la coupe sans pied du Musée de l'Homme. Son ouverture ovale, légèrement pincée vers le bec,

mais échancrée vers l'anse où se réunissent les tiges des lotus, montre, à l'intérieur, deux poissons (carpes) ondulants, en train de nager. La décoration extérieure, très semblable des deux côtés, représente un superbe pied de lotus avec une feuille incomplètement déroulée du côté gauche et le fruit du côté droit ; la tige, repliée sur le pied de la coupe, remonte ensuite pour constituer, avec son opposée, l'anse de la coupe. Le motif central est encadré de chaque côté par les fleurs et les feuilles d'une autre plante aquatique à tige creuse très commune dans les mares de la Chine, pouvant correspondre (G. Metallifé, communication personnelle) à *Alternanthera philoxeroides* (haut. 4,9 cm, ouverture 13 × 9,1 cm).

Beaucoup plus modernes sont les deux tasses conservées au musée chinois du Musée National du Château de Fontainebleau (inv. F.15 49 C). Il s'agit de tasses incrustées d'argent (fig. 14) pouvant avoir fait partie d'un présent du roi de Siam à Napoléon III, mais l'inventaire reste muet sur ce point. La décoration très sobre est constituée de deux grecques, l'une en bordure, l'autre au niveau de l'attache de l'anse, tandis que le pied présente un motif stylisé de vagues roulantes. La panse de la tasse porte, sur le côté gauche, une branche de pêcher avec ses fleurs, et, du côté droit, des caractères chinois de style archaïque (haut. 7,5 cm, diam. 5,5 cm).



FIG. 11 - Coupe en corne de Rhinocéros sculptée (Musée d'Ennery). Vue latérale (Cl. Laboratoire d'Anatomie comparée, A. Gordon).



FIG. 12 - Coupe en corne de Rhinocéros sculptée (Musée d'Ennery). Vue latérale (Cl. Laboratoire d'Anatomie comparée, A. Gordon).

La mention par A.E. Brehm (1877) de l'utilisation en Turquie de coupes anti-poison en corne de Rhinocéros pour tester le café offert en signe d'amitié, aux grands dignitaires turcs, nous a incité à faire une enquête auprès de l'Ambassade de Turquie. Le musée du Palais de Topkapi à Istamboul possède dans ses réserves du Département du Trésor quatre de ces récipients, présents des souverains orientaux aux sultans ottomans, sans toutefois qu'il soit précisé dans les archives ni leur provenance ni leur usage. Ce sont des

objets très simples, dont deux ne montrent aucune décoration particulière. Il s'agit d'un gobelet uni (inv. 2/6500), sur pied chantourné ayant une forme de calice (fig. 15), de couleur brune (haut. 12,5 cm, diamètre 7 cm), et d'une jatte profonde (inv. 2/6497), de couleur claire mais plus sombre



FIG. 13 - Coupe en corne de Rhinocéros sculptée (Musée d'Ennery). Vue latérale (Cl. Laboratoire d'Anatomie comparée, A. Gordon).

vers le fond (haut. 4,5 cm, diam. 6 cm). Le troisième correspond à une tasse à thé d'aspect très moderne (inv. 2/3255), à déor réhaussé d'or avec un feuillage remplissant le creux de l'anse et incrusté sur le pied de la tasse (fig. 16), tandis que la soucoupe en vermeil présente un dessin géométrique radié et des cercles concentriques en bordure avec une rangée de petits carrés isolés (tasse, haut. 4,5 cm, diam. 6 cm ; soucoupe, diam. 10 cm). Le dernier (inv. 2/3083), de couleur brune, représente un encrier avec couvercle (fig. 17). Le pot ventru repose sur un large pied circulaire débordant. Il possède deux anses en forme d'oreilles fixées sur le bord de l'ouverture, et est entouré dans son tiers supérieur d'un feston en vermeil fait de petites et grandes fleurs. Le couvercle possède une poignée centrale représentant un tas de feuillage terminé par une couronne de diamants entourant une grosse fleur en or qui en constitue le sommet.

Durant tout le Moyen Age la crainte de l'empoisonnement hantait les esprits, non sans raison parfois ; aussi existait-il à la cour de France et dans les maisons princières, jusqu'à la Renaissance, un révélateur de poison appelé « pierres d'épreuve » ou « langues de serpent ». Cet objet consistait en quelques fragments de corne de Rhinocéros suspendus par des chaînettes à un languier, pièce d'orfèvrerie en forme d'arbre généralement associée à une salière. Le testament de Jeanne de Bourgogne en fait mention en 1353, de même que l'inventaire de Charles V en



FIG. 14 - Tasse en corne de Rhinocéros. Vue latérale (Cl. Musée National du Château de Fontainebleau).

1380. Avant d'être présentés à table, les plats étaient apportés couverts sur un buffet. Pour l'épreuve, on appliquait les pierres sur les mets ou on les trempait dans les boissons ; elles étaient censées noircir en présence de poison.

La peau du Rhinocéros fut, en raison de sa nature, utilisée à la fabrication de boucliers, semblables à des rondaches, depuis les temps les plus reculés. Marco Polo, nous l'avons vu, en relate la fabrication aux Indes. La peau séchée fut d'abord employée, nous dit Bradley Martin (1982), en Chine pour recouvrir de petites embarcations afin de les protéger des flèches ennemies. Par la suite, aussi bien en Afrique qu'en Asie, la peau fut travaillée, fraîchement prélevée sur l'animal. On n'en conservait que le derme sur une épaisseur de 1 à 2 cm qu'il était alors facile de couper et de mouler pour lui donner l'aspect d'un bouclier circulaire. En séchant, la peau acquiert une résistance extraordinaire et prend une belle couleur ambrée. Ensuite, le bouclier était poncé puis huilé et recouvert d'une couche de vernis ou de laque. Enfin, les têtes de fixation en métal ciselé de l'éname en constituaient la principale décoration. Certains, destinés à de très hauts dignitaires, au début du XVIII^e siècle, constituaient de véritables œuvres d'art, comme celui du sultan du Rajasthan (figuré par Bradley Martin, 1982, p. 81).

Recouvert de laque noire, il est réhaussé de cinq motifs incrustés d'or représentant autour du royal personnage, cerné par quatre umbos, la chasse du tigre attaquant cerfs et phacochères, et d'un lion un éléphant. En Inde, le bouclier devenait aussi une protection mystique par le pouvoir du Rhinocéros. Imbert (1921) nous apprend également qu'en Chine, à l'époque des premières dynasties, la peau servait à fabriquer des cuirasses.

Le Musée de l'Homme (Laboratoire d'Ethnologie, Département d'Asie) possède deux rondaches en peau de Rhinocéros (inv. 35.115.70 et 35.115.72), rapportées par la Mission Citroën « Croisière Jaune » (Don Citroën 1935), provenant d'Afghanistan. Importés de l'Inde, ce type de bouclier n'est plus utilisé par les Afghans depuis le milieu du XIX^e siècle (fig. 18). Il consiste en un disque convexe, à bord légèrement relevé, de 48 cm de diamètre, enduit à l'intérieur de laque noire, orné de quatre têtes des anneaux de fixation en fer ciselées et damasquinées d'or qui maintiennent en dedans quatre anneaux de fer supportant deux énammes recouvertes d'un coussinet de velours violet pour le premier, et de soie aubergine et jaune pour le second.

Le Musée de l'Armée, Hôtel des Invalides, possède dans ses collections

quatre rondaches perses du XVIII^e siècle et une rondache de Zanzibar du XIX^e siècle représentant un équipement de luxe pour de hauts dignitaires. La première (inv. 97/2), sans décoration particulière, ressemble beaucoup à celle rapportée par la mission Citroën, mais présente six têtes d'anneaux de fixation des énammes en argent ciselé au lieu de quatre (diam. 40 cm). La poignée est recouverte d'un coussinet multicolore. Les trois suivantes, plus richement décorées, sont un peu plus bombées, surtout la dernière, avec un bord plus large et plus relevé. La première (inv. 96.1) (fig. 19) présente un umbo central métallique entouré des quatre têtes des anneaux de fixation des énammes richement ciselées, en forme d'étoile. La poignée intérieure de cuir rouge est rembourrée d'un coussinet

FIG. 15 - Gobelet en corne de Rhinocéros. Vue latérale (Cl. Musée du Palais Topkapı, Istanbul).





FIG. 16 - Tasse à thé et soucoupe en corne de Rhinocéros. Vue latéro-supérieure (Cl. Musée du Palais Topkapi, Istanbul).

La plupart de ces boucliers étaient fabriqués à Zanzibar dans des morceaux de peau de 50 cm de diamètre. Lorsque le sultan de Muscat s'installa à Zanzibar, au milieu du XIX^e siècle, il mit en place un commerce fructueux en dépêchant des caravanes au Tanganyika (actuellement Tanzanie) qui ramenèrent des esclaves et des produits animaux, dont la corne et la peau de Rhinocéros, afin de les expédier vers Bombay d'où ils étaient distribués dans toute l'Asie centrale. Le bouclier du Musée de l'Armée a été façonné de manière à former un cône (haut. 17 cm), comportant sur sa face externe un motif chantourné scandé de huit bourrelets circulaires de diamètre décroissant entre la bordure (diamètre 25 cm) et le sommet recouvert d'un cabochon en argent massif, surmonté

en étoffe multicolore. Elle est décorée d'une frise dorée, peinte en bordure, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le motif se répétant sur le pourtour de l'umbo central (diam. 45 cm). La seconde (inv. 583222), très semblable à la précédente dans sa décoration, a un diamètre de 51 cm. La troisième (inv. 97) (diam. 45 cm), la plus bombée, constitue un simple objet décoratif ne comportant pas de poignée de préhension intérieure, donc sans têtes de fixation métallique. Elle est ornée sur toute la surface, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, d'un décor polychrome et or de fleurettes. La bordure est soulignée par une cordellette florale. La partie centrale de la cuvette représente une rosace qui, répétée du côté externe, rappelle l'umbo ciselé des autres pièces. Il s'agit vraisemblablement d'un réceptacle précieux et singulier de décoration mobilière.



La cinquième rondache est celle de Zanzibar (inv. 114) (fig. 20) entrée au musée le 24.07.1875. Or, l'on sait, d'après Bradley Martin (1982), que, pour contrôler les villes de son territoire, le premier sultan de Zanzibar, Seyyid Said, avait fait édifier des forts tout le long de la côte de Mogadishu à Kilwa. Il avait recruté une armée de mercenaires du Balouchistan pour ces garnisons qui se protégeaient avec des boucliers en peau de Rhinocéros d'Afrique.

FIG. 17 - Encrier en corne de Rhinocéros. Vue latéro-supérieure (Cl. Musée du Palais Topkapi, Istanbul).

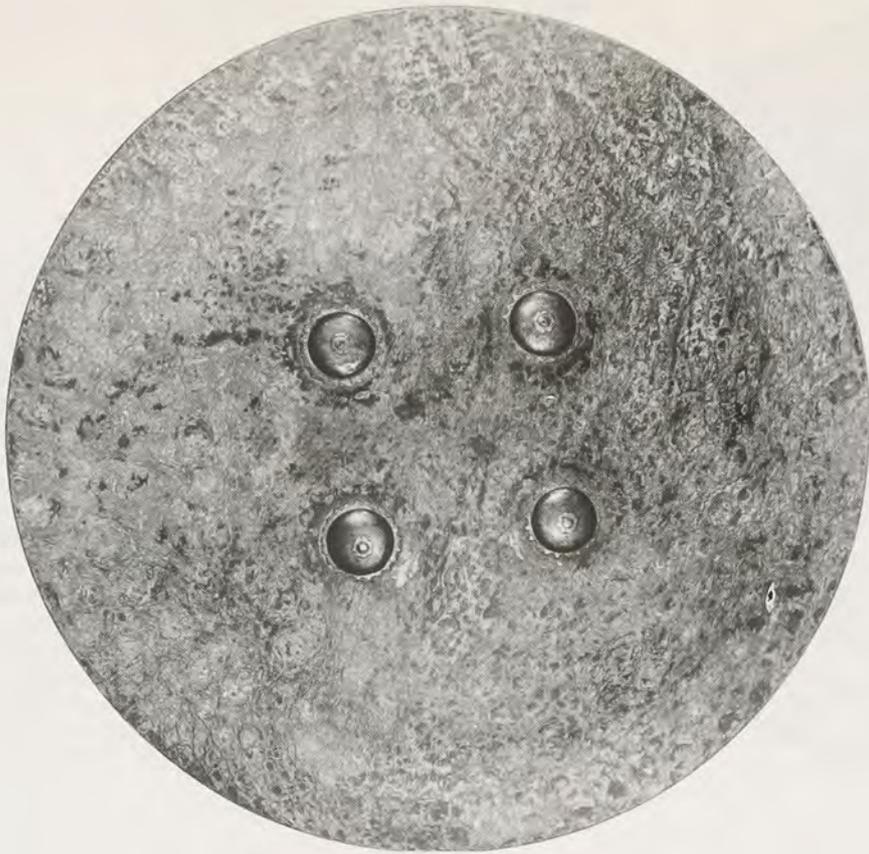


FIG. 18 - Rondache d'Afghanistan en peau de Rhinocéros (Musée de l'Homme). Vue externe (Cl. Musée de l'Homme, M. Delaplanche).

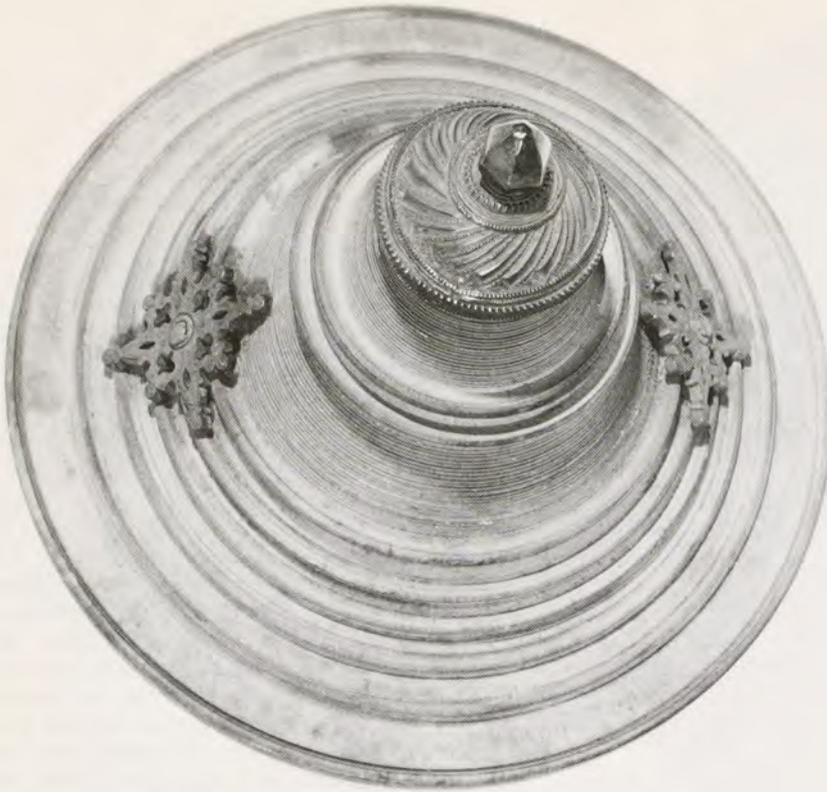
d'un bouton taillé à pans. Entre le troisième et le sixième bourrelet, deux appliques d'argent massif, diamétralement disposées, en forme d'étoile ouvragée, servent de fixation à l'énarme recouverte d'un coussinet d'étoffe multicolore.

Nous vous avons présenté quelques objets rares et précieux concernant cet animal fabuleux qu'est le Rhinocéros et dont il faut penser que le corps ne servira plus à un trafic encore trop florissant de nos jours. Nous espérons qu'il sera mieux préservé dans le futur grâce à une meilleure organisation des réserves et aux Parcs Zoologiques qui ont de plus en plus les moyens de perpétuer les cinq espèces encore vivantes en raison des efforts incessants de l'Union Internationale pour la conservation de la Nature et du Fonds Mondial pour la Nature, ainsi que d'initiatives comme la création depuis 1984 au Népal d'un Centre de conservation et de recherches sur le Rhinocéros (Royal Chitwan National Park) qui publie un bulletin d'informations scientifiques : Newsletter Smithsonian Nepal Terai Ecology Project.



FIG. 19 - Rondache de Perse (XVIII^e siècle) en peau de Rhinocéros (Musée de l'Armée). Vue externe. (Cl. Musée de l'Armée, Paris).

Ce travail a pu être mené à bien grâce à l'extrême obligeance et à la compétence de Mme Teresa Battesti et de Mlle Christine Hemmet du Musée de l'Homme (Laboratoire d'Ethnologie, Département d'Asie); Mlle Catherine Despeux, Professeur de chinois à l'INALCO; Mme Huberta Heres du Staatliche Museen zu Berlin DDR; M. l'Ambassadeur de Turquie, Yalcin Kurtbay; M. Georges Métaillé du Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie du Muséum national d'Histoire naturelle (APSONAT Unité associée 382 CNRS); M. Jean Potiquet du Service Photographique du Muséum; M. Jean-Pierre Reverseau, conservateur au Musée de l'Armée; Mme C. Samoyault-Verlet, Conservateur en Chef au Musée national du Château de Fontainebleau; M. Sabahattin Turkoglu, Directeur du Topkapi Sarayi Muzesi; Miss Betty Tyers, Indian Department Victoria and Albert Museum; Mme Chantal Walluy, chargée de Mission au Musée Guimet (Musée d'Ennery). Nous les remercions très chaleureusement de l'aide qu'ils nous ont apportée. Nous rendons un hommage tout particulier à notre photographe du Laboratoire d'Anatomie comparée, André Gordon, récemment décédé, dont le talent nous a permis d'illustrer les pièces du Musée d'Ennery.



NOTE

(1) Les deux passages cités par Imbert sont en fait repris de la traduction de S. Couvreur : *Chen King*. Texte chinois avec une double traduction en français et en latin. Taichung : Kuangchi Press, 1967, 556 p. (rééd. fac-similé de la 1^{re} éd. : 1896).

FIG. 20 - Rondache de Zanzibar (XIX^e siècle) en peau de Rhinocéros (Musée de l'Armée). Vue externe (Cl. Musée de l'Armée, Paris).

BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|-----------------------------------|---|
| Brehm (A.E.) | <i>La vie des animaux illustrée. Description populaire du règne animal</i> . Edition française revue et corrigée par Z. Gerbe. Les Mammifères, Paris, J.B. Baillière & fils, 1877, II, 870 p., fig. |
| Elisseeff (V.) | <i>Bronzes archaïques chinois au Musée Cernuschi</i> . Paris, l'Asiathèque, 1977, I, 185 p., fig., pl. |
| Imbert (H.) | Les Rhinocéros de la Chine et de l'Indochine, <i>Rev. Indochine</i> , 34 (3-4), 1921, pp. 217-230. |
| Imhoof-Blumer (F.) et Keller (O.) | <i>Tier-und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des klassischen Altertums</i> . Leipzig, B.G. Teubner, 1889, 168 p., fig., pl. |
| Jenyns (R.S.) | The chinese rhinoceros and chinese carvings in rhinoceros horn, <i>Trans. Orient. ceram. Soc.</i> , 29, 1955, pp. 31-62, pl. |
| Martin (E.B.) | The conspicuous consumption of rhinos, <i>Animal Kingdom</i> , 84, n° 1, pp. 10-19 ; n° 2, pp. 20-29, fig. |
| Martin (E.B.) | They're killing off the Rhino, <i>Nat. Geog.</i> , 165 (3), 1984, pp. 404-422, fig. |
| Martin (E.B. et C.) | <i>Run Rhino run</i> . London, Chatto et Windus, 1982, 136 p, fig. |
| Neuville (H.) | Remarques et comparaisons relatives aux phanères des Rhinocéros, <i>Arch. Mus. Hist. Nat.</i> , II, 6 ^e ser., 1927, pp. 179-208, pl. |
| Valluy (C.) | Histoire d'une collection : le Musée d'Ennery, <i>Rev. Louvre et Mus. Fr.</i> , 1, 1977, pp. 12-16. |
| Wieger (L.) | <i>Histoire des croyances religieuses et des opinions philosophiques en Chine depuis l'origine jusqu'à nos jours</i> . Sien-Hsien, impr. de Sien-Hsien, 1917-726 p. |